



strip-tease de l'âme

Dans *Operetta burlesca*, l'enfant terrible du théâtre contemporain italien, Emma Dante, livre un « spectacle de variétés » pourfendant les carcans sociaux dans une ode à la liberté sexuelle et à l'amour homosexuel.

Par Thomas Flageol
Photos d'Alexandra Simeoni

À Forbach, au Carreau (en italien surtitré en français et en allemand), mardi 10 mars
03 87 84 64 34
www.carreau-forbach.com

À Saint-Dié-des-Vosges, à La Nef (en italien surtitré en français), vendredi 13 mars (réservé à un public adulte)
03 29 52 66 45
www.saint-die.eu

www.emmadante.com

De sa Sicile natale, Emma Dante regarde l'Italie droit dans les yeux, cherchant dans ses pupilles ses faces les plus sombres. Ne reculant devant aucun des tabous actuels : les mystères des relations entre fratries, nos relations à la mort, les troubles existentiels, l'inceste, la violence, l'Église, la mafia... Volontairement irrévérencieuse, régulièrement crue et provocatrice, la metteuse en scène s'était déjà intéressée de près au monde des travestis dans l'opérette amoral *Le Pulle*. Un travail fantasque qui montrait la violence de la rue, de la prostitution, la crise entre identité publique et privée dans un hymne à la vie forcément extrême.

La Solitude

Changement de braquet avec son *Operetta burlesca* recentrée sur la sphère intime. Pietro est né au pied du Vésuve, de parents siciliens installés dans un bourg perdu à proximité de Naples. Corps musculeux et

voix de fausset, rien ne colle. Il est né garçon mais voudrait devenir femme, loin, très loin de la crasse et de l'ennui de la station-service paternelle où il est forcé de travailler. Sa mère a bien essayé de le faire embaucher chez Pina, l'esthéticienne du quartier où d'ailleurs il faisait merveille, mais le qu'en-dira-t-on en eu raison. On ne joue pas avec l'honneur, ni avec la bienséance rétro des insulaires du Sud. Pas question pour son père – incarné par le même comédien que la mère, un homme déchirant sa chemise pour révéler la virilité de son torse gras et poilu lorsqu'il est le chef de famille – de devenir la risée du village.

Sur un plateau frontal, trônent des poupées gonflables suspendues en fond de scène, portant boas et froufrous devant un alignement de talons hauts et de bottes pailletées et brillantes à faire pâlir Anna Wintour. Sur le flonflon d'*Il Terzo fuochista*, Emma Dante déploie un ballet fantasque de danses

aguicheuses et de mouvements de pantomime autour de Pietro, rêvant à la liberté qui le fuit, isolé dans la chambre où il s'enferme pour revêtir les robes et bijoux de sa *mamma*. Le jeune homme traverse l'adolescence en dansant seul, n'aimant ni fumer, ni le foot, ni les jeux vidéo qui passionnent ceux de son âge. Pas de place pour la différence ici. Alors quand c'en est trop, il prend un bus et un train direction Naples. La grande ville de tous les possibles, l'anonymat en tête et le travestissement à portée de lèche-vitrine.

Désenchanté(e)

Sautant dans le temps, le jeune homme a bientôt 40 ans mais toujours la même incapacité à trouver sa place. Résonne la sentence du père, brisure définitive : « Tu es une farce vivante ! » L'écart devient abyssal entre les complexes torturés du comédien portant les mots de Pietro et la grâce suave de la comédienne interprétant ses gestes. Nous avons connu Emma Dante plus audacieuse, virevoltante et excentrique. Moins narrative et plus anticonformiste aussi. Mais comme souvent, ses personnages

sont pris dans une quête – désarmante – d'amour et de bienveillance dans le regard de ceux qui les entourent.

Le grand amour, seul capable de sortir Pietro de sa gangue aura les traits de Ciro, bel étalon tenant un magasin de chaussures pour dames. Une bouffée d'oxygène le ramenant à la vie qui ne durera guère face à l'incompréhension et au rejet de sa mère mais aussi à la double vie de son amant. « J'ai écrit cette histoire parce que j'espère que l'Italie pourra rattraper son retard sur l'Europe en matière d'union homosexuelle », assène la metteuse en scène. « Parce que je déteste la répression du vrai désir et du talent. Et je ne voudrais pas de tout ce désenchantement. Pietro n'essaie même pas de s'enfuir, du reste à quarante ans c'est difficile, son passé devient flou, son futur se raccourcit. » Quarante ans. Une demi-vie pour assumer un sentiment profond de féminité et ne plus ployer sous la culpabilité. Une demi-vie pour trouver le courage d'être et de tenir tête, livrée le temps d'un tango aussi fiévreux que dévorantes sont les passions... ■

* Voir Poly n°126 ou sur www.poly.fr

